

# DICTIONNAIRE DE



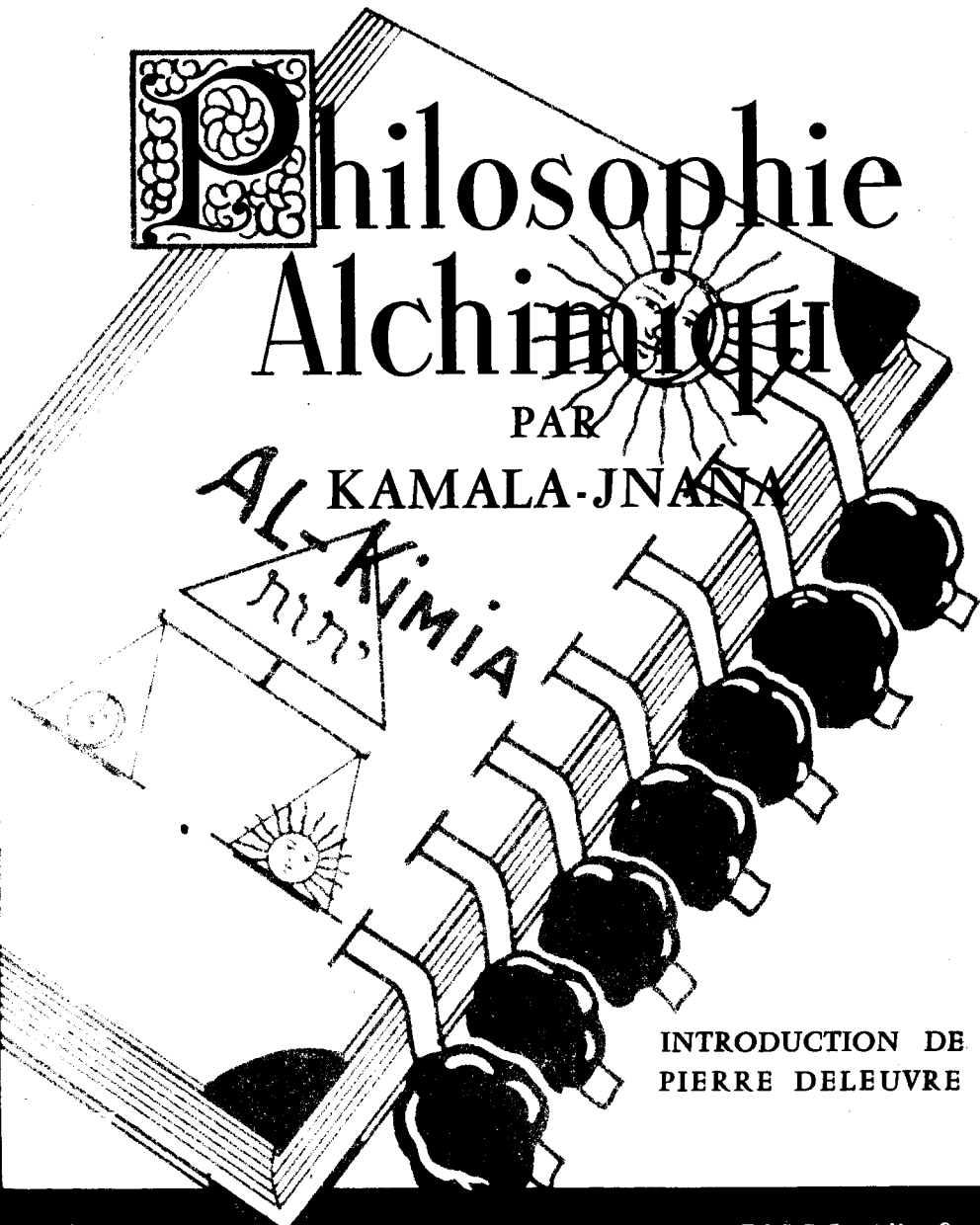
# Philosophie Alchimique

PAR

KAMALA-JNANA

AL-KIMIA  
نور

INTRODUCTION DE  
PIERRE DELEUVRE



KAMALA - JNANA

DICTIONNAIRE  
DE PHILOSOPHIE  
ALCHIMIQUE

DICTIONNAIRE  
DE  
PHILOSOPHIE ALCHIMIQUE

par KAMALA-JNANA  
(AL de I.)

INTRODUCTION DE PIERRE DELEUVRE



ÉDITION Georges CHARLET  
ARGENTIÈRE (Haute-Savoie)

## INTRODUCTION

**H**E hasard est un grand maître. Qui pourrait le nier devant l'histoire qui m'est arrivée ?

Hier, commerçant, mes affaires périlclitaient du fait de mon état de santé et j'envisageais de fermer les portes de mon établissement, quand la Providence m'ouvrit soudain les bras.

Brutalement, elle me chargea d'une mission tout à fait inattendue et me sacra en quelque sorte « éditeur mystique ».

Voici comment les choses se passèrent :

Le 29 novembre 1959, alors que je flânais le long des devantures, dans la petite ville de A..., et que je m'apprêtais à gravir une rue assez rude, le grincement strident d'une roue mal huilée me fit retourner. C'était un pauvre hère bien vieux, chiffonnier, clochard de son état, qui, attelé à une carriole surchargée de sacs crevés et de papiers gras s'apprêtait, lui aussi, à monter la côte. Un instant il s'arrêta comme pour prendre haleine, puis il repartit. A ses côtés deux bons toutous semblaient l'aider à tirer. Hélas, ils n'avaient pas fait trois pas, que le vieillard s'arrêta derechef. Il tremblait de tous ses membres et transpirait à grosses gouttes malgré la saison froide. Ce tableau me remplit de pitié et de tristesse; aussi, comme il repartait, je ne sais ce qui me poussa, je descendis du trottoir et me mis à tirer la charrette avec lui. Je l'aidai ainsi à franchir les cent mètres de côte.

Le bon vieux fut suffoqué par cette aide providentielle. En somme, mon geste naturel semblait le surprendre au plus haut point; et c'est ce geste irraisonné, spontané, qui fut le départ d'un flot de reconnaissance dont vous allez bénéficier à votre tour.

Donc, arrivés au sommet, comme je m'apprêtais à rejoindre ma voiture qui se trouvait non loin de là, le vieux me héla d'une voix haletante : « Hep, mossieu ».

Je m'avançai vers lui.

— Le père la Taupe vous doit une fière chandelle; c'est bien la première fois qu'il est aidé par un bourgeois; pourtant, j'ai bourlingué dans tous les coins de France. Hier, j'ai eu nonante trois ans.

Assez mal à l'aise à présent, je l'avoue, je balbutiai que mon geste n'avait rien d'extraordinaire et que j'étais persuadé qu'en le voyant peiner, le premier passant en aurait fait autant.

— Oh, que nenni, je sais que personne ne m'a jamais aidé, et je sais aussi qu'il est plus facile de donner un billet ou une pièce à un malheureux que de faire le geste que vous avez fait... laissez-moi vous regarder, vous ne devez pas être bâti comme les autres.

Ses yeux vifs, noirs, brillaient comme des escarboucles. Ils me pénétraient quand il me fixait avec acuité; j'avais le sentiment d'être dépouillé entièrement de toutes mes pensées. Brusquement il me dit : « Vous, vous devez aimer les vieilles choses, les grimoires, les énigmes ? »

— Oui, c'est exact, j'ai cette marotte. J'aime lire les vieux textes, on y trouve parfois des histoires ou des recettes vraiment savoureuses et même invraisemblables.

— Avez-vous votre après-midi libre ?

Surpris par cette question inattendue, je bredouillai : « Oui... non... enfin, je pourrais me rendre libre s'il le fallait ».

— Eh bien si cela vous chante, installez-vous quelque part et vous pourrez prendre toutes les notes que vous voudrez sur un livre que je vais vous passer.

Sur ce, il plongea la moitié de son corps sous les sacs de papiers gras et en sortit une boîte à biscuits en fer. Il défit la ficelle qui la tenait fermée, l'ouvrit, et en sortit un livre à l'aspect vénérable, couvert d'un gros parchemin épais, jauni, raccorni, noirci par des traces de feu, ainsi qu'un paquet de pellicules photographiques.

— Ce livre, dit-il, est un cadeau de Pierrot, un vieux copain à moi, qui est mort il y a quelques mois à peine. Ses parents étaient des gens biens. Son frère Jean, mort peu avant lui, était un savant; il écrivait des livres avec une machine, il faisait des tas d'expériences. Il avait beaucoup voyagé et il faisait partie, paraît-il, d'une société secrète. Pierrot m'a souvent parlé de son frère qu'il revoyait de temps à autre. C'est lui qui a écrit ce livre.

Il me le tendit. Je l'ouvris. L'intérieur n'était pas vieux. C'était un recueil de feuilles dactylographiées qu'on avait cousues ensemble. A vrai dire, il paraissait y avoir cinq ouvrages, si j'en jugeais par les différentes séparations cartonnées suivies de nouvelles Préfaces. A l'intérieur, on pouvait voir des alphabets hébraïques, des dessins, des photos en couleurs, des cartes, etc.

Je lus avec avidité de çà, de là et le tout me sembla d'un très gros intérêt. Outre qu'ils rétablissaient certainement les Textes Sacrés perdus, ils avaient l'air d'interpréter ces textes alchimiquement. Au bout de dix minutes environ, je lui rendis son manuscrit.

— Votre ami ou son frère l'a-t-il fait imprimer ?

— Non, le frère de Pierrot mourut d'un accident, au retour d'un voyage, quelque temps après avoir achevé de l'écrire.

— Votre livre a certainement une valeur, quoique je sois tout à fait incompetent en hébreu et en alchimie. C'est avec plaisir que j'aurais pris des notes, mais l'ouvrage

formant un tout, des bribes prises à droite et à gauche ne donneraient rien. Si un jour, vous deviez vous en séparer, ne vous laissez pas rouler par les libraires. Son caractère inédit serait à considérer.

Sur ces mots, il m'interrompit :

— Quoi, ce manuscrit vous intéresse, il est inédit, il vaut cher... et vous me le dites ? Eh ben, vous avez raison; ce document que Pierrot appelait son « PENTATEUQUE » je ne sais pas pourquoi, il est unique. Tenez, vous voyez sous le nom il y a ADEPTE DU TEMPLE ALCHIMIQUE AMENHOTEP IV, ça veut dire que Jean DELEUVRE avait trouvé le secret des Alchimistes Egyptiens du Temps de MOISE; et je peux vous dire que c'est vrai, car Pierrot a vu son frère changer du plomb en or. Oh, y en avait guère chaque fois, quelques grammes seulement, mais n'empêche qu'y en avait tout de même. C'est pour ça que Pierrot avait scrupule de le détruire; sans doute il fallait que je vous rencontre... comme il aurait dit. Tenez, copiez ce que vous voudrez.

— Merci, ce serait un travail aussi fastidieux qu'inutile, mais je suis heureux de savoir que le Grand-Œuvre si décrié, et auquel je ne croyais qu'à moitié, n'est pas un mythe ni une chimère. Croyez que vous m'avez rendu au centuple le secours que j'ai pu vous apporter.

Il était 14 heures 30.

— Vous savez, vous me plaisez beaucoup, ce livre est un dépôt sacré, quand je pense à Pierrot, je ne puis m'empêcher d'être triste, car c'était vraiment un chic type. Il était de la cloche, mais dans le fond il n'en était pas; jamais je ne l'ai entendu jurer, jamais je ne l'ai vu chaparder; pourtant le bon DIEU ne l'a pas gâté. « Père la Taupe — qu'il me disait — tu verras que mes reins me joueront un jour un sale tour. Y a des jours que je me

tords pour uriner. » Or, un jour qu'il se tordait plus que de coutume et s'obstinait à ne pas aller à l'hospice, il me prit à part et me dit : « Père la Taupe t'as toujours été un frère pour moi; aussi je voudrais que tu conserves pieusement mon livre. Il renferme un très grand secret. Je veux te le confier. C'est mon trésor à moi. Il me vient de mon frère Jean, tu le sais, et lui c'était un grand crack, un hébraïsant, un grand philologue. C'était aussi un grand kabbaliste. Jure-moi mon vieux la Taupe, que tu ne te sépareras jamais de lui ou qu'alors tu le brûleras. Vois-tu, j'ai comme un scrupule de le détruire moi-même, car ce n'est pas possible que le bon DIEU ait fait trouver ce grand secret pour qu'il disparaisse sans avoir servi. »

« Naturellement tout cela fut dit en gémissant et souvent dans des hoquets. Emu, je lui jurai de ne jamais m'en séparer. Il eut comme un soupir de soulagement et sa tête mouillée de sueur fut baignée de lumière... même que je regardai si un gosse ne s'amusait pas avec une glace. Mais non, il n'y avait personne et il pleuvait. D'un coup, sans rien dire, il se signa, marmotta quelques paroles inintelligibles et mourut dans mes bras en regardant le ciel et en souriant.

« Son livre, mossieu, je l'ai lu bien des fois, mais je n'y comprends rien, cependant d'instinct j'ai toujours pensé qu'il avait de grandes vertus.

— Votre histoire est touchante, père la Taupe, mais pour reproduire un tel manuscrit il faudrait travailler, au moins, cinq jours sans arrêt, car sa valeur réside justement en l'assemblage de toutes ses parties. Voyez ce que dit l'auteur dans sa préface du Siphra di Tzéniutha : « ...nous avons décidé de décomposer notre ouvrage en quatre parties et ces quatre parties sont inséparables pour l'entendement du tout ».



— Oui, je sais, eh ben, je vous fais confiance et Pierrot m'approuvera j'en suis sûr de là Haut. Prenez ce manuscrit, copiez-le en entier et rapportez-le moi ici la semaine prochaine.

C'était à mon tour d'être ébahi.

— Quoi, vous me confieriez votre livre, mais vous ne me connaissez même pas ?

— Moi, peut-être, mais le bon DIEU sûrement. Allez et ne perdez pas de temps.

Je pris le recueil en le remerciant, mais je tins cependant à lui montrer mon identité.

Sept jours passèrent et je revins à A... Le Père la Taupe était là. Quand il me vit arriver, il se dressa. J'avais tout recopié intégralement et j'avais même photographié certains passages hébraïques, les dessins, les textes et les cartes.

— Père la Taupe, voici votre bien.

J'en profitai pour lui passer en même temps un demi-poulet, quelques sandwiches de pain de mie et une bouteille de rouge; le tout accompagné d'un billet bleu et d'un paquet de gros gris pour sa pipe.

— Que de bonté, merci, je suis comblé... et mon livre, il vous a plu ?

— Les cinq recueils sont formidables. Je me suis relayé pour les taper avec ma femme. Nous tapions même une partie de la nuit... mais, dites-moi, qui est ce KAMALAJNANA ?

— C'était Jean DELEUVRE, le frère de Pierrot. KAMALA était son nom d'Adepté; il lui a été donné quand il a été reçu alchimiste par le TEMPLE Egyptien. « Tu vois, me disait Pierrot, si j'étais riche, je publierais ce livre et je ferais une chouette introduction. Dommage que je ne sache pas faire les opérations du magistère. »

— Votre ami voulait publier son livre ?

— Oui, c'était son dada. Il ne cessait de répéter : « L'heure est venue » ; il voulait l'imprimer.

— Eh bien, si vous me le permettez je les publierai un jour tous les cinq intégralement, sans changer une virgule. Or, comme ce genre d'ouvrage se publie toujours sous un pseudonyme, eh bien je signerai l'INTRODUCTION du nom de votre ami pour honorer sa mémoire.

A ces mots, le père la Taupe blémit : « Qu'avez-vous dit ? Que vous publieriez ces livres et que vous signeriez Pierre DELEUVRE... ben çà alors... l'IRMA l'avait dit.

— Qui dites-vous ?

— L'IRMA, une vieille amie à nous, extra-lucide à ses heures. « Petit, qu'elle disait à Pierrot, tu écriras certainement un livre, car je vois ton nom sur une belle couverture. » Il en rêvait depuis.

Cependant, sur ces mots, le père la Taupe devint tout soucieux. Il prit un papier, un encrier et écrivit en tirant consciencieusement la langue. Pendant quelques instants, il laissa sécher ses lignes, puis, tirant un document d'une boîte, il le plaça dans un papier journal avec son écrit. Lorsqu'il eut plié le tout, il me tendit le paquet. « Voilà qui pourra vous être utile. Mettez-le dans votre poche. » J'obéis comme un automate. Chez moi, je constatais que le père la Taupe m'avait donné tous ses droits de propriété sur les manuscrits.

Que dire de plus ? Qu'après avoir encore bavardé un moment, le bon vieux replongea dans sa carriole et en ressortit un volumineux paquet.

— Tenez, me dit-il, çà je peux vous le donner, ça faisait partie de l'héritage de Pierrot ; y a des bouquins qui vous passionneront : LA SOMME de GEBER, NICOLAS FLAMEL, LE CREDO, LES TAROTS ALCHIMIQUES,

L'APOCALYPSE de SAINT-JEAN ALCHIMIQUE, LES DIX ARCHIDOXES de PARACELSE et deux autres, dont je ne me rappelle plus le nom. Emportez tout, et faites attention de ne pas perdre les pellicules photographiques que j'y ai jointes.

Il me semblait que la voix du père la Taupe s'était mise à trembler. Mon émotion était intense. Aujourd'hui encore, je serais incapable d'indiquer quelles furent nos dernières paroles, et comment nous nous quittâmes. Quoi qu'il en soit, rien ne pourra me faire oublier les quelques instants passés avec le père la Taupe.

Quelles leçons ne m'avait-il pas données en si peu de temps : leçons de sagesse, de fidélité, d'amitié posthume, de gratitude et de tact.

Que le ciel le protège et l'assiste. Où est-il aujourd'hui ? Sur quelle route de France traîne-t-il sa carriole grinçante ? Possède-t-il toujours les manuscrits ? autant de mystères.

Sa mission est finie, la mienne s'accomplit. Ce recueil doit paraître, puisque promesse en a été faite. Que l'Éternel (comme aurait dit Jean DELEUVRE) place cet ouvrage dans les mains de ses prédestinés et de ses ELUS. Le ciel aide toujours ceux qui ont le cœur pur et s'allient avec LUI.

A présent, plus aucune ligne ne sera écrite par moi. Que chaque lecteur reçoive l'illumination qu'il mérite et que ce livre concrétise sur terre la parole du CHRIST : *Et verbum caro factum est.*

Pierre DELEUVRE.

## NOTE DU TEMPLE ALCHIMIQUE D'AJUNTA



ORSQUE la publication des ouvrages alchimiques de notre Frère KAMALA-JNANA fut décidée, une grande effervescence eut lieu parmi les Adeptes consacrés de notre Temple. Les uns criaient au scandale, les autres chantaient : « Alleluia pour la Terre ».

Fallait-il livrer ces écrits au public ? Cruelle expectation.

Il fut décidé de s'en remettre au ciel. Les Adeptes présents firent alors un pèlerinage jusqu'au Rocher Sacré; là, après avoir bien prié, ils y déposèrent les manuscrits de KAMALA-JNANA. Quelques instants plus tard, le ciel qui était très couvert depuis plusieurs jours, laissa percer un rayon de soleil juste au-dessus du Rocher, tandis qu'une colonne de feu tourbillonnante se manifesta sur la Pierre Sacrée. Une série d'éclairs partit de la colonne pour aller frapper la page de garde des manuscrits.

Le nom de P'ETERNEL s'y imprima en lettres de feu.  
C'ETAIT L'IMPRIMATUR du TOUT PUISSANT.

Une voix douce et paternelle se fit alors entendre, venant du firmament : « Paix sur vous Enfants de ma Lumière, le jour des révélations est venu et mon arrêt

a été rendu conformément à ce qui est écrit au PSAUME LXXXII, 1 : « DIEU se tient dans l'Assemblée du TOUT- PUISSANT et au milieu des dieux il rend son arrêt ».

Un bien-être indéfinissable nous envahit, tandis que nous recevions tous la bénédiction de l'ETERNEL.

C'est pourquoi, au nom de notre Temple unanime nous avons donné notre approbation (entière et sans réserve) à notre Frère KAMALA-JNANA.

*Amen.*

Prince HUIEN-HUIEN,  
*1<sup>er</sup> Adepté du Temple Initiatique  
Alchimique d'Ajunta.*



# DICTIONNAIRE DE PHILOSOPHIE ALCHIMIQUE



« Car il n'y a rien de secret qui ne doit être découvert, ni rien de caché qui ne doive être connu et rendu public. »

(Luc VIII, 17.)

« Qui est comme toi parmi les dieux, ô Ieue. »

(Exode XV, 11.)

« Voici, maintenant l'homme est devenu comme l'un de nous. »

(Genèse III, 22.)



*U Guide divin qui m'a ouvert les  
cieux et donné la sapience.*

*Kamala-guana*

---



יגה'ת



